



A bise piquait ! La lune, dans son plein, répandait abondamment sa douce clarté sur la grande ville, et les innombrables étoiles, suspendues à la voûte céleste, brillaient d'un vif éclat. Le firmament bleu noir contrastait étrangement avec la terre recouverte

de son manteau blanc, et avec les toits des maisons qui disparaissaient sous leur nouvelle perruque blanche. Sous l'effet magique des lumières électriques, les flocons d'une neige condensée brillaient comme autant de paillettes d'argent. Aux bords des pignons et aux branches décharnées des arbres pendaient de longs cristaux de glace, semblables à des stalactites.

Santa Claus devait, à cette heure avancée de la nuit, parcourir les toits et jeter aux enfants sages, par l'ouverture béante de la cheminée, ses arches de Noël, ses pantins, ses sabres, ses trompettes, ses tambours, ses flûtes, enfin, que sais-je !

Bientôt, dans l'atmosphère si calme qui enveloppait la métropole, il se fit entendre quelques tintements épars, jetés au hasard, mais ces sons, clairs et distincts, finirent peu à peu par s'amalgamer dans un concert merveilleux, et répandirent dans les airs des flots d'harmonie. A toutes les églises catholiques de la ville, les cloches qui sont les voix de la Religion parlant à ses enfants, sonnaient à toute volée, jetant leurs notes joyeuses à travers l'espace et annonçant, dans leur langage mystique, qu'un Dieu venait de naître !

La cité s'éveillait ! Les rues, couvertes d'une neige étincelante, diamantée par les reflets de la lune, étaient sillonnées de nombreux équipages, de voitures légères aux grelots sonores, qui glissaient rapides sur la route blanche.

Les dames, emmitouflées dans leurs chaudes pelisses, les hommes, la figure à demi cachée par leurs fourrures, les gens du peuple, vêtus plus modestement, tous se pressaient d'entrer dans la vaste enceinte de l'église Notre Dame.

— La charité, s'il vous plaît !

Ces mots suppliants venaient d'une petite fille, assise au haut du grand perron, et tendant aux passants sa main amaigrie où les sons tardaient à tomber.

Son costume, le mouchoir rouge recouvrant sa tête qu'encadrait une abondante chevelure noire, le petit châle cachant à peine ses épaules, ses grands yeux pensifs où brillait une lueur étrange, le doux accent de son langage, tout annonçait une enfant de l'Italie, du pays des roses vermeilles. A regarder ces joues creuses, ces lèvres pâles, où le sourire n'avait peut-être jamais erré, ces haillons qui ne pouvaient suffire à la protéger contre les rigueurs de l'hiver ; en écoutant cette voix remplie d'une tendresse profonde donnant les chants mélancoliques de son pays, l'on sentait une misère bien grande.

Un air chaud, venant de l'intérieur de l'église, arrivait jusqu'à elle sous forme d'une vapeur blanche et réchauffait un tant soit peu ses membres déjà engourdis par le froid, et les sons de l'orgue, tantôt suaves, tantôt puissants, sortant avec ces bouffées de chaleur, parvenaient à son oreille attentive et la jetaient dans un ravissement profond.

Toute la ville était dans la rue ! Il y avait dans l'air, malgré la tristesse générale de la nature, quelque chose d'indéfinissable qui pénétrait jusqu'à l'âme et lui faisait éprouver une esquisse jouissance, une douce béatitude, qu'augmentait l'extatique mélodie des cloches, se répandant dans l'atmosphère comme un parfum subtil.

La messe de minuit commençait, et la pauvre enfant, grelottant de froid et de fièvre, et voulant voir ce petit Jésus dont on célébrait la venue avec tant de pompe, entra dans l'église et se blottit en arrière, dans un coin.

L'encens brûlait et répandait dans le temple, rempli de lumières éblouissantes, des émanations suaves ; à l'autel, où brillaient mille feux, le prêtre, revêtu d'une chasuble aux ornements d'or, priait dans une attitude pleine de ferveur ; à l'orgue, une voix vibrante, harmonieuse, s'élevait, montait comme une prière ardente vers la voûte étoilée du temple, chantant ce cantique sublime :

Minuit, chrétiens, c'est l'heure solennelle
Où l'Homme-Dieu descendit jusqu'à nous
Pour effacer la tache originelle,
Et de son Père arrêter le courroux.

La pauvrette, émerveillée, regardait de tous ses yeux ces lumières, ces décors, toute cette foule qui formaient un spectacle nouveau pour elle, et des



larmes de bonheur coulaient le long de ses joues qu'empourprait une fièvre ardente. En écoutant ces voix mélodieuses qui célébraient la naissance d'un Dieu, un chant d'extase s'éleva de son cœur, et elle trouva un charme infini à s'entendre prier !

Soudain, elle se voit transportée dans une salle immense, éblouissante de richesses et de lumières, où s'élève un arbre gigantesque, placé au milieu et raiisselant de jouets merveilleux. Des petits garçons, des petites filles, aux vêtements lumineux, remplissent cette vaste enceinte et, parmi eux, elle aperçoit un enfant plus beau, plus resplendissant que les autres ; ses yeux sont la douceur même, sa petite bouche respire la tendresse, toute sa personne exhale un doux parfum d'amour, de joie et de béatitude ; une auréole, plus brillante que l'or, entoure ses jolies cheveux blonds aux boucles soyeuses : ce devait être le petit Jésus, rassemblant en son paradis les enfants abandonnés, morts de faim ou de froid, pour son arbre de Noël.

L'Enfant Divin, en apercevant la petite mendicante, se dirige vers elle, souriant, lui disant de sa voix douce comme le zéphyr :

— Viens avec nous, le bonheur habite ici !

Et aussitôt, elle voit tous ces charmants petits enfants l'entourant, la questionnant, lui prodiguant leurs plus tendres caresses...

Mais voilà qu'un bruit étrange parvient à ses oreilles ; elle regarde partout, et aperçoit à l'autel

le prêtre faisant un mystérieux signe de croix, qu'imitent les nombreux fidèles, pieusement agenouillés.

La messe de minuit était finie ! tous les chrétiens, présents à cette pompe brillante, commencèrent à se disperser, l'âme inondée d'une paix profonde.

L'enfant s'était endormie, sous l'émotion saisissante, causée par la vue de ces merveilles ; elle se sentait encore sous l'effet enchanteur de son rêve, et un feu nouveau, ardent, la brûlait. Quand l'église fut à peu près vide, elle vola, pour ainsi dire, à la crèche qu'entouraient des centaines de lumières, cachées sous des verres bleus, rouges et jaunes, et, dans le bel enfant couché sur le petit lit couvert de paille, elle reconnut le petit Jésus de son rêve. Elle se prosterna, et, tendant ses mains jointes vers le Dieu naissant, elle fit cette courte prière :

" Bon petit Jésus, viens me chercher ! Je suis seule, et j'voudrais voir ton ciel si beau, ton paradis si brillant ! Petit Jésus, emmène-moi ! "

L'enfant, sentant en elle un malaise étrange, une faiblesse dans tous ses membres, et, ne voyant plus personne dans l'église, sortit.

Au dehors, la lune avait disparu sous d'épais nuages ; le vent du nord, entre les branches des arbres, gémissait légèrement et emportait dans un grand tourbillon les flocons de neige qui tombaient drus. Les passants se hâtaient de regagner leur demeure où les attendaient un joyeux réveillon ; des cheminées de presque toutes les maisons de la grande ville s'élevaient de légères fumées blanches que le souffle des enfants d'Éole dispersait aussitôt ; les fenêtres, festonnées de givre, s'illuminaient partout, montrant que la joie régnait dans les demeures, tandis qu'au dehors dominait la plus navrante tristesse.

Seule, dans ce bonheur général, la pauvre enfant souffrait et pleurait ! Fatiguée, transie, les pieds endoloris par le froid, et tout son corps secoué par un frisson mortel, elle se réfugia, non loin de l'église, sous une porte cochère, et là, attendit la fin de la tempête.....

Le lendemain, des passants, allant aux messes basses ou se rendant à leurs travaux journaliers, trouvèrent sous une porte cochère une enfant d'une dizaine d'années, vêtue à l'italienne, morte de froid, les mains jointes. Les journaux annoncèrent cet événement tragique, et plus d'un s'apitoya sur son sort. La pauvre enfant avait été exaucée ! Le petit Jésus était venu la chercher, pour l'amener dans son paradis, parmi les anges aux ailes d'or !

Pierre Bédard

